



# La Gazette Généalogique de Buvilly



**N° 11**

**Feuille d'informations généalogiques  
pour les personnes originaires de Buvilly**

**Août  
2005**

## Sommaire :

1. Nouvelles branches
2. John Baverey ... suite et fin
3. Du nouveau chez les Maitrejean
4. Les Roy de Miéry
5. Nouvelles de Pupillin
6. Poligny : Etat des lieux
7. Que sont ils devenus ?

## Editorial

Une pause ? Nous voici de nouveau arrivé dans celle de l'été, avec cette onzième gazette, qui vient relater les trouvailles de ces derniers mois.

Mes récents travaux ont encore fait l'objet d'articles dans la presse locale, mais mon activité généalogique s'est quelque peu ralentie, ce qui est normal. J'avais, en effet, un peu dépassé la limite du raisonnable...

Je vais donc faire une petite pause généalogique, et laisser pousser l'arbre au gré des rencontres – réelles ou virtuelles – qui ne manquent pas de lui rajouter régulièrement de nouvelles branches ...

L'été est toujours propice aux rencontres généalogiques, puisque plusieurs cousins reviennent en pèlerinage au pays des ancêtres et nous nous réjouissons toujours de les revoir.

C'est avec un grand intérêt et beaucoup d'admiration que nous suivons le travail de Jean Rottier, qui, depuis plus d'une année, dépouille minutieusement les registres paroissiaux de Poligny, déjà aidé par d'autres disciples. Nous sommes bien conscients qu'il ne faut pas attendre de résultat avant quelques années... un résultat qui ne manquera pas de modifier le paysage généalogique du Revermont !

Je profite donc de ce numéro pour faire le point sur quelques énigmes importantes encore à résoudre...  
Avis aux amateurs ...

Bonne lecture et bonne pause estivale !

*Yves Guignard*

## 1. Nouvelles branches

S'il n'a pas reçu de branche majeure au cours des derniers mois, l'arbre n'en a pas moins hérité de nombreux nouveaux rameaux, qui sont venus compléter des descendance déjà amorcées ...

Commençons par la célèbre famille Loiseau qui apparaît dans chacune des gazettes, vu l'importance de ce patronyme à Buvilly.

J'ai donc retrouvé par hasard, à Poligny, le décès, en 1806, de Claude Denis Loiseau, qui était né à Buvilly en 1721, et dont je perdais la trace.

Il a épousé Alexis Duley, qui lui a donné cinq enfants, tous nés à Poligny. Je ne suis pas encore allé plus loin si ce n'est d'identifier le mariage de l'une de ses filles, avec un Perruche de Poligny.

Toujours chez les Loiseau, Marie Aglaé Loiseau (1865+1910) épouse à Buvilly, en 1896, Pierre Just Joseph Sauldubois de Mesnay.

Je n'avais aucune information sur la descendance de ce couple, qui avait quitté le Jura. C'est Thierry Sauldubois, habitant près de Bordeaux, qui m'a contacté par internet, pour me livrer la descendance du premier fils, Marcel François Paul (1897+1974), son grand-père. Ce dernier était parti dans la Creuse. La descendance des autres enfants reste à compléter mais nous avons fait un grand pas, et je ne désespère pas de rattacher Pierre Just Sauldubois à une très ancienne branche Sauldubois qui fait partie de mon arbre...

Claude Adrien Faguin (1699+1773) est l'un de mes ancêtres puisque l'une de ses filles, Jeanne Pierrette, qui épousera Jean-Pierre Vincent, aura elle-même une fille, qui épousera Claude Denis Guignard, sous la Révolution. Je me suis intéressé aux frères et sœurs de Jeanne Pierrette. Parmi ces derniers, Benoit Faguin (1731+1802), qui aura un fils, Jean François Aubin, qui aura lui-même cinq enfants, dont l'étude de la descendance est en cours.

Paul Augustin Cretin (1827+1891) épouse en secondes noces Marie Constance Colin (sa première épouse, décédée jeune, ne lui a pas donné d'enfants.) De cette union naîtront cinq enfants. Il me manquait la descendance de l'une des filles, Marie Laure Appolonie, née en 1880, qui épouse un Gilla à Arbois. C'est par le courrier électronique d'une personne affiliée à la famille Pichegru, que j'ai pu enfin connaître

la descendance de ce couple. Ce dernier s'est établi à Dole où il a eu deux enfants, Jean et Germaine. Germaine est encore en vie et est religieuse au couvent du Saint Esprit à Poligny. Quant à Jean (1907+1997), il a eu deux enfants, Pierre, mort en bas âge, et Gérard, né en 1933 qui a trois enfants.

Un détail qui a son importance, car il fait suite à une longue enquête : Marcellin Denêtre (1837+1919) n'a pas eu d'enfants. Ce dernier, qui a épousé Marie Cézoline Gandaubert à Saintes en 1867, fait partie de la douzaine de buvillois chevaliers de la Légion d'Honneur (voir précédentes gazettes.) Ce sont les archives des Charentes qui m'ont enfin donné cette information, obtenue à partir de sa déclaration de succession.

Une autre découverte à Poligny, celle du décès de Jeanne Françoise Colin, en 1836. Cette dernière était née à Buvilly en 1754, et je perdais sa trace. Elle a épousé Jean Claude Petitjean et le dépouillement de Poligny nous livrera bientôt les noms de ses enfants.

Le village de Montholier, proche de Poligny a été au centre de nombreuses recherches, notamment sur la famille Paris dont j'ai parlé dans différentes gazettes. C'est dans ce village qu'est décédée en 1825, Reine Baverey, née à Buvilly en 1775, qui avait précisément épousé un Paris de Rabeur (hameau de Montholier.) Ses deux premiers enfants étaient nés à Buvilly, mais j'en ai retrouvé quatre autres, nés, eux, à Rabeur, dont la descendance reste à étudier.

J'ai également découvert, toujours à Rabeur, les deux mariages de Jeanne Claudine Baverey, sœur de Reine, née à Buvilly en 1785 ; elle épouse successivement un Valdois qui lui donne un fils, puis un Jacquot.

Là encore, le travail sur la descendance n'est pas terminé.

## 2. John Baverey ... suite et fin

J'ai relaté dans la précédente gazette l'aventure qui m'a conduit au fin fond du Canada, près de la frontière séparant l'Ontario du Manitoba, à la découverte de la descendance de Louis Jean Baptiste Baverey. Né en 1872 à Buvilly, décédé à Kenora en 1948, ce dernier est devenu John Baverey outre-Atlantique. Cette histoire arrive à sa fin, avec une liste quasi-complète des descendants de ce pionnier, qui avait quitté son village natal, à la recherche de l'or canadien.

C'est non sans une certaine émotion que j'ai pu communiquer par téléphone avec la plus jeune de ses filles, Charlotte, née en 1918 ... A la question « *Savez-vous d'où venait votre père ?* » elle m'a répondu - en anglais - « *c'était un petit village français à l'extérieur de Paris* » ... Les distances canadiennes se situent en effet à une autre échelle que les nôtres !

Cette vieille cousine a, du reste, été récemment hospitalisée, mais va mieux aux dernières nouvelles.

Quant à l'un des petits fils de John Baverey, Jack Manson, né en 1932, il a hérité du domaine de son grand-père, qui lui tient lieu de *summer cottage* (résidence d'été). Le climat est en effet tellement rude l'hiver, que nombre de retraités émigrent alors en Floride ...

Bien que Louis Jean Baptiste Baverey ait épousé une québécoise, la langue française s'est perdue dans la famille. L'explication que m'a donné Charlotte Baverey est simple : ses soeurs aînées, décédées, qui le parlaient à l'école, avaient été victimes de moqueries de la part de leurs camarades. C'est ce qui les a conduit à imposer l'anglais à leur jeune soeur, langue qui s'est peu à peu établie dans la famille, puisque plus personne ne parle notre langue aujourd'hui.

J'espère avoir un jour le plaisir de rencontrer – à Buvilly ou au Canada – ces cousins d'Amérique !

## 3. Du nouveau chez les Maitrejean

Ce projet patronymique, consistant à établir la descendance de Laurent Maitrejean (1637+1708) est bien entendu loin d'être terminé.

Il s'agit de la descendance agnatique, c'est-à-dire que je ne me suis intéressé – sauf lorsque cette descendance croise de nouveau mon arbre - qu'aux descendants porteurs du patronyme.

Me trouvant à la perception des impôts de Poligny où je consulte régulièrement les déclarations de succession, j'ai été approché par Jean Claude Maitrejean, chef de service, qui a eu la surprise de constater qu'il figurait dans mon arbre. Il m'a par ailleurs précisé que sa cousine germaine était l'épouse de Lucien Ruty, qui a écrit de nombreux livres sur l'histoire de la Franche-Comté, et qui figure donc désormais aussi dans mon arbre.

Par internet cette fois-ci, je suis entré en contact avec Sandrine Bouchaud, qui habite en région parisienne et m'a livré la descendance de Claude Marcel Maitrejean, né à Montrond en 1847 dont je perdais la trace. Instituteur, ce dernier s'est marié dans le Cher et a eu un garçon, Gustave, et une fille, Eva Maria, qui est l'arrière-grand-mère de Sandrine.

On trouve également quelques Maitrejean à Molain, il s'agit de la descendance de Jean Antoine Maitrejean (1801+1867), qui était né à Montrond.

Enfin, Luc Duboz, qui travaille toujours sur les périodes les plus lointaines auxquelles nous pouvons accéder, nous permet de remonter encore deux générations chez les Maitrejean.

Il nous livre en effet les quatre grands-parents de Laurent Maitrejean, des contemporains d'Henri IV !

#### 4. Les Roy de Miéry

La famille Roy représente pour Miéry ce que la famille Loiseau est pour Buvilly ou la famille Bouilleret pour Pupillin : un patronyme qui domine le village au cours des siècles.

J'ai évidemment dans mon arbre de nombreux Roy sous forme d'alliés que je tente de relier entre eux.

Dans ce travail j'ai été motivé par un courrier électronique de Gisèle Guy, qui vit en Angleterre, et dont la grand-mère était Jeanne Marie Louise Roy (1875+1954). Cette dernière avait pour mère Claire Marie Louise Colin, native de Poligny, mais dont les parents étaient tous deux originaires de Buvilly. Gisèle a donc trouvé par hasard toute une branche de son arbre sur mon site ce qui n'a fait qu'attiser son intérêt pour la recherche des ses ancêtres ...

Je me suis également intéressé à la descendance de Claude Elie Roy, qui épouse Angélique Maitrejean (1849+1885). Bien que vite disparue, son épouse lui donnera trois enfants. L'un d'eux mourra pour la France, un autre, Jean Marie Augustin, aura cinq enfants, et on perd le troisième de vue...

#### 5. Nouvelles de Pupillin

Les dernières gazettes ont vu s'ouvrir cette rubrique consacrée aux découvertes engendrées par les travaux qui ont été réalisés dans le village viticole.

Outre l'intérêt que ces travaux ont suscité à Pupillin, et les liens établis avec des habitants du village intéressés par le passé, comme Louis Petit ou Philippe Bornard, de nouvelles découvertes viennent toujours compléter ces nouvelles branches de l'arbre généalogique.

Commençons par la descendance de Marie Françoise Euphrasie Overnoy (1868+1944). Née à Pupillin, elle épouse un Brégand de Grozon, mais le couple s'établit à Montholier où il aura cinq enfants. La descendance nous conduit vers les familles Brégand, Bulle et Fromond.

J'avais mentionné dans une précédente gazette la descendance de de Louis Victor Charles Guyon (1898+1969), natif de Pupillin. Cette dernière m'avait conduite à son arrière-petite-fille, Caroline Eder, dont le père était le petit-fils. Or je viens de découvrir récemment que je suis également parent avec la mère de Caroline, dont la grand-mère est une Roly, également de Pupillin !

J'ai eu par ailleurs, à l'occasion d'un voyage en région parisienne, de faire la connaissance d'Isabelle Torpe, qui avait découvert par hasard mon site sur internet, et qui a beaucoup d'ancêtres à Pupillin puisqu'elle est apparentée à la famille Petit par sa mère.

#### 6. Poligny : Etat des lieux

Je me dois de donner ici quelques informations sur ce passionnant projet démarré l'an dernier.

Comme je l'ai souvent précisé, on ne remerciera jamais assez Jean Rottier pour sa patience et sa ténacité dans le travail gigantesque qu'il accomplit. Il a été rejoint par Philippe Tonnerre, de Dijon et, plus récemment, par Annick Parmentelat et son époux, tous deux professeurs au collège de Poligny.

A l'heure actuelle, la période 1737-1746 est quasiment terminée. Ceci ne représente pas moins – pour dix années seulement – de 2125 naissances, 410 mariages et 1312 décès, dont certains sont encore en cours de saisie.

Je profite de l'occasion pour souligner l'amabilité dont fait preuve le personnel de la mairie de Poligny, que je cotoie régulièrement dans le cadre de mes recherches.

#### 7. Que sont ils devenus ?

Le but de cette gazette est bien entendu d'informer sur les trouvailles généalogiques qui font grandir chaque fois le grand arbre sur lequel nous grimpons en permanence ...

Je n'ai jusqu'ici pas jugé opportun de mentionner les impasses, ces recherches sur lesquelles je bute depuis des mois, voire des années, sans trouver de solution.

Je comble cette omission dans ce numéro, afin que vous puissiez mesurer la joie que peut éprouver un généalogiste lorsqu'il trouve la solution à une enquête qui s'étale sur une très longue période.

J'ai choisi quelques exemples, représentatifs des situations typiquement délicates, dans le cadre de la recherche de descendants.

Qui sait, le prochain numéro donnera peut être des solutions à certaines de ces énigmes ?

Commençons par Marie Louise Gremaud, née en 1846 à Buvilly, qui a le « malheur » d'épouser un fromager, en 1879, à Buvilly, Martin Grenier. En effet ce type de métier est un cauchemar pour nous, généalogistes, car ils se déplacent, au même titre que les gens des bois. Martin Grenier était natif de Relans, mais le couple ne s'y est pas établi. On trouve cependant sa trace en 1900, dans son village natal sur l'acte de décès de sa sœur. Impossible cependant de dénicher l'acte de décès des époux, ni d'avoir une trace quelconque d'enfants ...

Ce sont pourtant des cousins (relativement) proches : Marie Louise Gremaud était cousine germaine de Charles Gremaud, le grand-père de ma grand-mère ... Il y a plusieurs années que cette énigme persiste ...

Autre difficulté, le cas des militaires, également mobiles par leur profession. Si j'ai découvert la descendance de Jean Athanase Cretin (1821+1883), qui a obtenu la Légion d'Honneur (voir gazettes précédentes), j'ignore encore à ce jour, si son fils, Léon Achille Cretin (1861+1931) a eu des enfants. Il s'est marié en 1886 à Bourg en Bresse, mais un correspondant local de l'Ain a cherché en vain d'éventuels enfants dans cette ville et le lieu de son décès qui pourrait donner accès à sa déclaration de succession, reste encore inconnu.

Autre cauchemar du généalogiste, le devenir d'enfants dont les parents sont morts jeunes. Ces derniers étaient en effet souvent placés dans des familles d'agriculteurs, dans d'autres villages, et l'on perd ainsi facilement leur trace. Il en est ainsi allé des enfants de Jean Paul Loiseau (1804+1843) et de Marie Barbe Monnot (1808+1846).

Si la descendance de leur fils aîné, Jean Claude Constant, a été découverte par le biais d'internet, et a été largement détaillée dans de précédentes gazettes, puisqu'elle a donné naissance à des polytechniciens et généraux, il n'en va pas ainsi de celle de son frère, Jean François, né en 1837. Le mystère est total et il faudrait sans doute s'orienter vers Lyon aux dires de la dernière petite fille de Jean Claude Constant, Madeleine, âgée de 87 ans et passionnée par l'histoire de sa famille. Il s'agit en effet de son grand oncle ! Madeleine a fait l'an dernier le déplacement à Poligny pour la quatrième journée généalogique et c'est ainsi que nous avons pu faire connaissance.

Au même niveau de parenté, je cherche également vainement la destinée de Julia Blanche Jeunet, née en 1878 à Vaux sur Poligny. Comme dans le cas précédent, je sais pourtant tout sur la destinée de sa sœur, Maria Léa, mariée à un Paget. Aucune déclaration de succession pour résoudre cette énigme, pas plus qu'une mention sur un acte de mariage ou autre. Le mystère demeure donc entier ...

Un autre cauchemar, celui des émigrations parisiennes. Nos cousins viennent se perdre dans la capitale ou sa banlieue, en général comme domestiques ou valets de chambre, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et l'on perd leur trace. J'ai plusieurs recherches bloquées pour cette raison. Que sont, par exemple, devenus Auguste Hippolyte Loiseau né en 1834 à Buvilly, et son frère aîné, Léopold Désiré, né en 1824 ? On sait seulement, d'après un acte notarié, qu'en 1853 le premier était boucher à Versailles et le second, marchand de vin au Chesnay.

Si l'émigration de John Baverey a fini par être clairement identifiée, après force recherches (et aussi un peu de chance), j'ignore à ce jour la destinée de son frère aîné Paul Victor, né en 1866 à Buvilly. Ce dernier figure toutefois sur l'acte de mariage de son frère, en 1901 au Canada ; il avait donc fait lui aussi le

« grand voyage ». Est il revenu ? Est il resté ? Peut-être l'apprendrons nous prochainement ...

Un autre mystère est celui de l'émigration de Louis Constant Huot, né en 1868 à Buvilly, oncle de Joséphine Huot (1899+1974), que j'ai connu dans ma jeunesse.

Si seulement je lui avais posé la question à l'époque ! Il semble en effet que ce cousin ait aussi émigré en Amérique.

Autre émigration particulière : celle vers l'Algérie. Que sont devenus les enfants de Jean Pierre Bouilleret, né à Pupillin sous la Révolution ? Ils sont tous nés à Pupillin entre 1832 et 1837, mais on perd leur trace.

Or leur père est mort comme garde-champêtre, à Sainte Amélie (Douéra) en Algérie. Y sont ils restés ? Peut être que le GAMT (groupe généalogique Algérie Maroc Tunisie) nous aidera à résoudre cette énigme ...

Comme on le voit, ce type de destinée particulière constitue, pour nous généalogistes, de véritables défis.

Ne parlons pas des militaires morts sur les champs de bataille, lors des guerres révolutionnaires ou napoléoniennes, des religieuses, tous natifs du village et dont on ne retrouvera probablement jamais la trace...

**Edité par :**

Yves Guignard

24, chemin de la Gottettaz - 1012 - Lausanne

**Tel :** 0041-21-3110820

**e-mail :** yves.guignard@geneanet.net

**Web :** <http://www.geneanet.net>